

## [167] CHAPITRE XI.

## DE LEVRS COVSTVMES, &amp; DE LEUR CROYANCE.

JE ne pretends pas reïterer ce que i'ay dit autres fois sur ce fujet: mais i'ay deffein d'adioufter feulement ce que i'en ay appris de nouveau. Si i'vfe de redite, c'est pour auoir oublié ce que i'ay defia dit, ou pour l'expliquer plus amplement. Entre les fuperftitions dont fe feruent les malades pour guerir, ils font quelquesfois demeurer aupres d'eux quelque homme, ou femme, ou enfant, s'imaginans que cela les aide à recouurer leur fanté. Ils font fi condefcendans en ce point, que fi vn malade demande quelque perfonne pour demeurer en cefte forte aupres de luy, il eft tellement obeï, qu'on croiroit ce luy-là bien ingrat qui luy refuferoit cefte courtoïfie, quoy que bien ennuieufe: car il faut demeurer là faïneant [168] fans autre exercice que d'eftre affis aupres du patient.

Ils font prendre des vomitoires à leurs malades, ils font boüillir des feuilles ou branches de Cedre, dont ils boient le jus contre la diffenterie. Le P. Buteux dit auoir veu guerir vn enfant en fort peu de temps, ayant prins cefte medecine.

Ils iettent le fiel de l'Ours dans le feu, pour voir s'il petillera, conjecturans par ce bruit s'ils en prendront d'autres.

Le P. Buteux demandant à vn Sauvage pourquoy ils plantoient leurs efpees la pointe en haut: Il repar-